

Dann Somin

"Une vie dans la rue à l'île de La Réunion"

J'ai rencontré *Guerrier* en janvier 2013. Ça devait faire une quinzaine de jours que j'avais pris l'habitude de venir tous les matins à la Boutique Solidarité de Saint-Pierre, unique lieu d'accueil de jour pour les personnes en difficulté dans la principale ville du sud de La Réunion. Cet endroit m'attirait, m'intriguait, sans que je puisse dire précisément ce que je venais y chercher. Je n'avais alors pas d'autre but que, simplement, rencontrer les gens qui se retrouvaient là pour prendre un café, ou l'un des deux repas chauds servis chaque semaine. Je voulais discuter, écouter, m'imprégner de leurs histoires et du décor.

« Je t'amène si tu veux, je vais te montrer la misère. » *Guerrier* a peut-être su avant moi ce qu'au fond je tentais de comprendre, ce qui me poussait à revenir parmi eux tous les jours depuis deux semaines. Il est venu me parler, et je l'ai suivi comme on se laisse embarquer par un guide. Ce titre, il allait d'ailleurs le revendiquer souvent, avec un mélange d'humour et de fierté, durant les deux années que j'ai passées à le suivre après ce matin-là.

Au début de nos errances, *Guerrier* a beaucoup menti. Il me racontait une vie rêvée, splendide, avec famille, enfants, métier, voiture, reflets lisses d'une normalité dont il espérait pouvoir créer l'illusion. Au fil des jours et des nuits que nous avons passées ensemble, il a peu à peu abandonné ce déguisement de fictions pour accepter de m'ouvrir sincèrement son histoire, à vif, sans maquillage. Il a doucement fait de moi le compagnon de ses déambulations, de ses malheurs, de ses joies et de ses doutes. Il est le fil rouge de ce reportage, qui n'existerait pas sans lui.

Il m'a fait rencontrer les personnes qui peuplent ces photographies, toutes ces vies invisibles devant lesquelles on passe en marchant vite, comme effrayés par des spectres. Avec *Guerrier*, j'ai appris le nom et l'histoire des fantômes du premier monde. Madame Julie, 20 ans de rue, se prostitue pour survivre. Estrella et Ludovic, 20 et 23 ans, se sont rencontrés il y a un an dans un accueil d'urgence, se cachent pour pouvoir dormir sur la passerelle d'un supermarché la nuit. Dominique, 43 ans, ex-militaire de Nantes, a vécu 8 mois dans une tente sur la place de l'Étang-Salé, fait des allers-retours avec la métropole depuis 15 ans, entre divorces et squats. Daniel, parti bosser 15 ans en Métropole, a voulu revenir au pays, rien ne s'est passé comme prévu. Pour Noël non plus, retour à La Réunion après une séparation, descente dans l'alcool, 15 ans dans les rues St-Pierre. Ou encore Jean-Luc, Valdo, Miko, Loulou, histoires familiales difficiles, addictions dévorantes à l'alcool, vies qui déraillent pour atterrir là, *dann somin*.

Petit à petit, tout en continuant de prendre des photographies à St-Pierre, j'ai souhaité vérifier si ces schémas se retrouvaient dans les autres villes de La Réunion, Saint-Joseph, Saint-Benoît, ou Saint-Denis. Alors, j'ai croisé les autres. David, solitaire, à la rue depuis l'âge de 12 ans et anxieux chaque jour de conserver secret l'endroit où il dort. Patrick, ancien entrepreneur, 3 enfants, rumine seul ses rancunes familiales dans « le château » comme il dit, le plus grand squat que j'ai pu voir à La Réunion. Henry, 30 ans de vie salariée, normale, puis un accident de parcours qui l'éloigne de sa famille et de ses enfants. Il perd régulièrement ses papiers dans les incendies de squats provoqués par d'autres sans-abris. Bardane, à la rue depuis 7 mois. « Trop ravageur », dit-il, « viré » par sa tatie. Un CAP électricité et des rêves de retour à Mayotte, auprès de sa grand-mère. Ou François, 47 ans, avec un problème psychologique depuis la naissance, seul à la rue depuis le décès de ses parents en 1981. Jamais marié, jamais de copine, il aimerait juste avoir une petite case pour vivre plus sereinement.

J'ai rencontré la vie de *Guerrier* et de toutes ces personnes comme on rencontre l'inconnu. En deux ans, je les ai vu changer – en bien parfois, mais souvent pour le pire. Les esprits et les corps de chacun ont changé, se sont un peu détruits.

Cette série est le fruit de ces rencontres et la chronique impuissante de ces dégradations. C'est une porte entrouverte sur la rue, sur une réalité que nous croisons tous les jours, dont tout le monde se détourne, mais sur laquelle tout le monde a déjà prononcé son jugement. Personne ne veut savoir, personne ne veut comprendre et regarder ces vies laissées pour compte. Elles sont pourtant de plus en plus nombreuses à hanter les ruines, les friches et les zones d'ombre, à mesure que les inégalités explosent.



Morgan Fache devient photojournaliste indépendant en 2011 après avoir suivi une formation à l'École des Métiers de l'Information à Paris. Il est membre du collectif item. De sa première vie en tant que travailleur social, Morgan Fache a gardé une sensibilité pour les sujets documentaires sur le long terme avec un travail sur les questions d'inégalité ou de communautés en gardant une approche sociale. Il s'intéresse plus particulièrement aux problématiques dans des territoires marqués par le post-colonialisme. Il collabore régulièrement avec la presse (Le Monde, Jeune Afrique, La Croix) ainsi que pour des ONG, telles que Action contre la faim, ADT Quart Monde ou encore OICEM (Organisation Internationale de Lutte contre l'Esclavage Moderne). Il réside actuellement à l'île de La Réunion.



ILS ONT EU UN PASSÉ.
AIDONS-LES À RETROUVER
UN AVENIR